

**« Relier les connaissances » ou la métamorphose des disciplines**

Nelson Vallejo-Gomez

« Armés d'une ardente patience »

Arthur Rimbaud

Un jour viendra où les historiens de l'éducation reconnaîtront en l'œuvre d'Edgar Morin l'un des apports les plus significatifs pour comprendre, en amont, ce que la Loi française d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République nomme *socle commun de connaissances, de compétences et de culture* (Loi n° 2013-595). En effet, cette loi stipule, à l'article 13 modifié, que « la scolarité obligatoire doit garantir à chaque élève les moyens nécessaires à l'acquisition d'un socle commun de connaissances, de compétences et de culture, auquel contribue l'ensemble des enseignements dispensés au cours de la scolarité. Le socle doit permettre la poursuite d'études, la construction d'un avenir personnel et professionnel et préparer à l'exercice de la citoyenneté. »

On pourrait dire que toute l'œuvre de Morin est une encyclopédie, une propédeutique qui converge à l'émergence d'un tel socle. Elle contribue à former la jeunesse et à montrer qu'il est possible de répondre aux grands défis que les connaissances, les compétences et les cultures doivent affronter, quand viendra la réforme concrète du système scolaire que les États-nations ont hérité des temps modernes et du scientisme du XIXe siècle, et que nul n'ose réformer pour de bon, à en croire les évaluations internationales qu'élabore l'OCDE. En effet, la réforme de ce système éducatif remettrait en cause la pyramide des savoirs, des pouvoirs et les logiques binaires qui gouvernent la mentalité d'un certain Occident guerrier, sûr de lui et conquérant, malgré sa crise notoire des principes de gouvernance et de développement.

Depuis *L'Homme et la mort* (1951) jusqu'à *Enseigner à vivre – Manifeste pour changer l'éducation* (2014), en passant par *Le Paradigme perdu : la nature humaine* (1973), *L'Unité de l'Homme*

(1974), *Relier les connaissances – le défi du XXI<sup>e</sup> siècle* (1999), *La Tête bien faite* (1999), *Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (1999-2000), sans évoquer ici directement, mais en filigrane, son *Opus Magna, La Méthode* (6 tomes, 1977-2004), Edgar Morin n'a eu de cesse de considérer comme fondamentale une *révolution cognitive*, qui passe par une réforme de l'éducation, un changement de paradigme et de mentalités. Sans cette réforme, comment prendre conscience de la nécessaire métamorphose de l'humain en humanité, en vue de son salut ? Car l'homme, où qu'il se trouve aujourd'hui, est en mesure de voir et d'entendre numériquement global, sans pour autant prendre conscience qu'il faut *penser global*, i.e. relier, relier, relier pour affronter les défis de la complexité. «Nous sommes dans ce monde global confrontés aux difficultés de la pensée globale, qui sont les mêmes que les difficultés de la pensée complexe» Sans la pleine conscience du *penser global* se poursuivra l'auto-éco-aveuglement, qui ignore que le cercle de la production, de la consommation et de la destruction, cercle vicieux et infernal, ambitieux et égoïste, barbare et cruel mène à la ruine individuelle et collective. Une telle réforme appellerait aussi à une science avec conscience pour humaniser le monde, et à une conscience avec science pour ne pas le rendre idéologique, fétichiste ou égocentrique.

En somme, Edgar Morin peut être appelé l'éducateur-type d'une civilisation terrienne à l'ère planétaire, comme jadis, *mutatis mutandis*, Homère le fut pour la civilisation de l'Antiquité grecque. Toute l'œuvre morinienne converge en une sorte d'éthique du bien-penser, en *Socle commun* pour une *politique de civilisation*. Edgar Morin donc, *l'éducateur planétaire* !

Morin a toujours été un rebelle pour l'institution universitaire sclérosée. D'aucuns s'étonneraient de sa célébrité tardive, alors que son œuvre colossale se trouve aujourd'hui traduite dans plus de 32 langues, qu'il a reçu plus de 30 doctorats *Honoris causa* à travers le monde, et que l'on peut dire de Morin, avec admiration pour l'œuvre et respect pour l'homme, ce qu'Alain Touraine a dit en 2001, lorsque nous avons célébré les 80 ans d'Edgar à l'UNESCO : « Voici un sociologue planétaire ! » À quoi, nous avons ajouté, pour donner le titre à l'hommage d'alors, organisé avec l'aide de Gustavo Lopez Ospina et en présence de Jack Lang et de Federico Mayor : « Morin, l'Humaniste planétaire ».

## **La reconnaissance institutionnelle du politique**

Il aura fallu un pari raté de la droite française pour qu'Edgar Morin devienne, enfin, le conseiller officiel du Prince, et que ses idées, notamment sur l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, sur la nécessaire reliance des connaissances, compétences et cultures soient prises en compte, quoique transmutes en argot administratif, dans les plans de hauts fonctionnaires en

charge de l'éducation et de la recherche, aussi bien en France que dans les pays d'Amérique latine, notamment, où l'œuvre de Morin est largement diffusée, commentée, appliquée, reconnue et appréciée.

Après la dissolution par la droite du Parlement français, la gauche s'installe à Matignon (mai 1997), et Claude Allègre, l'ami personnel et conseiller spécial de Lionel Jospin, prend un grand ministère d'État, celui de l'Éducation nationale, la Recherche et la Technologie. Il est alors accompagné, dans son équipée, de Didier Dacunha-Castelle. On assistait alors à la troisième cohabitation au sein de la V<sup>e</sup> République française, après celles de Mitterrand-Chirac, Mitterrand-Balladur, voilà donc à nouveau une cohabitation droite-gauche au plus haut sommet de l'État : Chirac-Jospin.

Le ministre Claude Allègre souhaitait une réforme de l'enseignement scolaire en profondeur, sous la forme d'une vaste consultation nationale, qui répondrait à la question : « Quels savoirs enseigner dans les lycées ? » Un sondage rapide avait conduit à identifier le pédagogue du moment, le plus en vue sur la place publique : Philippe Meirieu, directeur de l'INRP (Institut national de Recherche pédagogique). Celui-ci fut alors chargé de mission pour conduire cette consultation, et des moyens conséquents, en ressources humaines et financières, furent mis à sa disposition. La faconde et le flair politique de l'homme ont rapidement fait de la consultation une machine médiatique au niveau national, qui débordait le cadre pédagogique et la dimension scientifique, pourtant nécessaires au traitement d'une telle question. C'est pourquoi le conseiller spécial, D. Dacunha-Castelle, décida de proposer au ministre de « coiffer » le comité de consultation d'un conseil scientifique et d'y nommer Edgar Morin. Nous avons l'honneur d'avoir été le secrétaire général de ce conseil (novembre 1997-octobre 1998), en tant que chargé de mission auprès du cabinet du ministre.

Dans le livre *Relier les connaissances. Le défi du XXI<sup>e</sup> siècle*, Morin raconte cette nomination, en soulignant sa dimension à la fois contradictoire et complémentaire : « Le ministre m'avait imposé un conseil scientifique où je pus seulement introduire quelques noms et du même coup il m'avait imposé à ce conseil scientifique. » Un éminent aréopage le composait.

Morin était conscient que, indépendamment de la qualité humaine et personnelle de chaque membre, ce conseil ne pouvait représenter une « communauté savante », car il n'existe pas de communauté, non seulement entre des disciplines très diverses, mais aussi à l'intérieur des disciplines où s'affrontent des idées opposées ; sachant également que le caractère hétéroclite du conseil et le temps restreint pour en rapporter ne permettaient pas l'émergence d'un consensus sur

quelque « pensée commune » ; sachant enfin qu'un comité de génies aux idées diverses « ne peut aboutir au mieux qu'à une moyenne de suggestions médiocres », Morin proposa d'emblée de s'attaquer, moyennant des « Journées thématiques » propres à « relier les connaissances », au double défi majeur : 1) Celui de la globalité (l'inadéquation entre un savoir fragmenté et des réalités multidimensionnelles) ; 2) La non-pertinence par conséquent de notre mode de connaissance et d'enseignement, qui apprend à séparer et non à relier.

Toute la vie et l'œuvre d'Edgar Morin ont été, particulièrement en France, une consciente et profonde préparation à ce que l'on peut illustrer par la fameuse sentence « prêcher dans le désert ». Encore que l'image est mal choisie pour celui qui récuse de voir la pensée complexe en chapelle ou son nom usurpé en messie<sup>3</sup>. Lorsque dans les années 1970 les Américains se sont intéressés à l'œuvre de Morin, et ont voulu la traduire et la diffuser aux États-Unis, un sociologue du Collège de France, faisant la pluie et le beau temps dans le milieu sociologique de l'époque, s'y opposa, en disant qu'avant Morin, il fallait traduire de « vrais sociologues ». Morin prit cela avec humour et l'appela une « Bourde-dieu ».

Le propos liminaire du président de ce conseil scientifique s'est aussitôt heurté aux ego puissants, aux corporatismes disciplinaires, aux syndicalistes. Une fois le conseil installé par le ministre et celui-ci parti pour d'autres obligations, les animosités envers une pensée complexe se transformèrent en sarcasmes déguisés. Morin a peint, en ces termes suggestifs, la première réaction des conseillers scientifiques : « Certains voulaient plutôt que, chacun, dans sa discipline propre, s'attelle à la révision des programmes, les uns prônant leur modernisation, les autres leur allègement. L'industriel du conseil (qui devint plus tard ministre de l'économie dans le gouvernement d'ouverture conduit par Jean-Pierre Raffarin) exigea que l'on mette les pieds sur terre, c'est-à-dire qu'on mette l'enseignement au service de l'entreprise<sup>4</sup> ». Avec son humour légendaire et son art de faire raisonner le sens des mots en laissant émerger la complexité des êtres et des situations, Morin signa ce tableau en disant : « Comme toujours, chacun était sûr d'être dans le concret en défendant son idée fixe. »

Durant plusieurs jours, avant cette première séance, Edgar Morin entama une large consultation. Le conseiller spécial du ministre avait souhaité avoir en amont un document de cadrage, on lui prépara une série de textes sous le titre « Articuler les savoirs », ayant en première de couverture l'image d'une fameuse peinture de Giuseppe Arcimboldo (*Bibliotecario*, 1566) : un triangle de livres faisant émerger une tête que l'on espérait, à la manière de l'exergue de Montaigne, en prélude à ce recueil : « Plutôt bien faite que bien pleine. » Puis, sans plus de détails et en vue de rassurer le cabinet du ministre, soucieux de concrétude, Morin proposa que ce conseil

eût pour mission principale l'organisation des «Journées thématiques», afin de prouver le mouvement en marchant. Il s'agissait de souligner également, en amont et du point de vue stratégique, que nul n'était dupe et qu'on n'allait pas sortir d'un chapeau une réponse prête-à-penser à la question hautement complexe : « Quels savoirs enseigner dans les lycées ? »

Par ailleurs, il avait été clair, dès le départ, que le but de ce conseil n'était pas programmatique. Il ne s'agissait pas de faire les programmes d'enseignement. Et du reste, Morin pensait qu'à la place de « programmes », on devrait parler à l'Éducation nationale de « guides d'orientation ». Il fallait donc résister à la tendance programmatique et au pragmatisme que l'on voyait émerger de la consultation, en privilégiant l'aspect réflexif proposé par le conseil scientifique.

Devant le scepticisme et l'ébahissement, Morin a semblé défaillir, mais le conseiller spécial trancha et conclut par un sésame, au nom du ministre, cette première séance du conseil : « Morin propose des Journées thématiques, qu'il les fasse. Aux autres de faire leur proposition. »

Pour y parvenir, Morin proposa de travailler par commissions restreintes et thématiques, interdisciplinaires, invitant les membres du conseil à y participer selon leurs affinités électives et leur bonne volonté. Enfin, le conseil, en plénière, ne s'est réuni ensuite, rue de Grenelle, que deux fois : l'une pour rendre compte de la préparation des « Journées », l'autre pour présenter le projet du « Rapport Morin, quels savoirs enseigner dans les lycées ? » ; rapport élaboré à partir des principales idées proposées durant ces « Journées ». Parmi les personnalités, les plus attentives, assidues et généreuses durant toute la période du conseil furent, nous semble-t-il : Alain Touraine, Yves Bonnefoy, Mireille Delmas-Marty, Marc Fumaroli, Pierre Léna, Philippe Meirieu et le recteur de l'académie de Paris d'alors, René Blanchet. Avec l'accord de Morin, nous avons associé aux préparatifs et à la réflexion trois enseignants de lycée, pouvant nous éclairer plus en détail sur l'enseignement de terrain, Arnaud Guigue, Thomas Morvan et François L'Yvonnet.

### **Les objets naturels et les grandes interrogations de l'humanité au XXI<sup>e</sup> siècle**

L'intuition d'Edgar Morin, en proposant ces « Journées thématiques », était qu'il y a les objets, concepts et théories propres à chaque discipline scientifique, mais qu'il y a également des *objets naturels* propres à la connaissance humaine ou à la pensée complexe. L'esprit sépare par nécessité de pointage et relie par stratégie de trajectoire, de destination, de cohérence, de globalité et de finalité. Or c'est bien ces *objets naturels* qui devraient être le schéma subsistant, le ciment de reliance et d'articulation signifiante pour un véritable socle commun ; les objets disciplinaires et

leur savoir logiquement fragmenté, leur logistique, cela devrait venir en complémentarité, par paliers stratégiques, et dans le cadre d'un projet pédagogique intégral, global et interdisciplinaire.

Depuis ses textes sur l'éducation, la science et la culture, notamment sur l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, l'Émile et la laïcité, Morin a toujours été conscient que les enseignements délivrés aux élèves au cours du xx<sup>e</sup> siècle, ainsi que les manières de les enseigner, s'inscrivent encore dans la logique classique du siècle précédent, ne préparant nullement aux défis du xxi<sup>e</sup> siècle (ère du numérique, de la globalité, de la mondialisation et de l'accélération en toute chose), pire encore : ne tenant nullement compte du changement de paradigme et de mentalités qu'imposent les sciences contemporaines.

Par conséquent, cet enseignement appelle une réforme intégrale du système éducatif lui-même, en son organisation, ses programmes et sa programmation, son évaluation et ses objectifs. Il ne s'agit pas d'une énième réforme administrative ou politique, mais d'une réforme de pensée, d'une métamorphose mentale pour *penser en action et agir en pensée*, comme le préconisait déjà Henri Bergson.

Il est vrai que réformer en complexité, intégralité et globalité est une ambition énorme ; c'est une entreprise historique, aussi bien à titre individuel que collectif, car cette réforme est avant tout éthique, i.e. une manière de se comporter, de gouverner (pour une « démocratie cognitive », une « politique de civilisation »), de penser et de vivre (pour une « éthique de reliance ») ; en somme, l'enjeu de la réforme est, pour Edgar Morin, rien de moins que « l'avenir de l'humanité ». Mais toute réforme commence d'abord par soi-même, par le travail conscient que nous faisons ou ne faisons pas pour continuer à nous cultiver, à nous éduquer, autrement dit, à rester libres et conscients de la relation de syntaxe et création de formes qu'ont pour pouvoir de faire exister nos idées, nos habitudes, nos coutumes et celles des autres.

Si l'un des enjeux de l'éducation demeure une question anthropologique, force est de constater avec *Le Paradigme perdu* d'Edgar Morin que l'*Homo sapiens* n'est encore qu'un humanoïde, un singe amélioré en nature, grâce aux émergences culturelles. Mais son *Humanité*, proprement dite, est en rodage, en voie de possible métamorphose. D'où la nécessité d'un enseignement qui consacre des humanités nouvelles, inspirées d'une méthode de pensée complexe, fortes de science consciente et de conscience scientifique. Il faut en effet des enseignements qui situent l'homme de façon reliée dans le monde, dans la société et en lui-même, en tant que sujet multiple, divers et complexe ; un être n'existant que parce que relié et en reliance (en « *archipel en relation* », aurait dit le poète et penseur Édouard Glissant) ; l'homme en tant qu'événement

temporel est fait de *nature-individu-société* ou, si l'on préfère, de *matière-esprit-culture*. Or il peut se transcender en être historique et exemplaire pour des générations futures.

De ce fait, la thèse d'Edgar Morin pour les travaux du conseil était que le développement de disciplines scientifiques, depuis les réformes universitaires du XIX<sup>e</sup> siècle, s'inspirant de la taxonomie, du scientisme et du cartésianisme, morcelle et compartimente de plus en plus le champ du savoir, amenant ainsi à une connaissance en pointe qui ne perçoit plus la triade *nature-individu-société*, où se situent leurs objets ; bref, il ne permet plus de laisser les *objets naturels* émerger et êtres pensés.

Or c'est pourtant le progrès scientifique lui-même en physique quantique, en biologie atomique, en cosmologie, en écosystémique, en anthropologie et préhistoire, en sciences cognitives, en sciences de la vie et de la terre, qui appelle, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, à une réforme des enseignements scolaires, à une réforme des méthodes de leur élaboration, de leur conception et de leur apprentissage. La révolution paradigmatique du XXI<sup>e</sup> siècle, la nouvelle révolution copernicienne sera morinienne ou ne sera pas.

Dans ce cas, le sens des « Journées thématiques » était de proposer d'abord des éléments d'information et de réflexion pour régénérer une culture laïque, en espérant que celle-ci puisse doter intellectuellement les élèves d'un socle commun, afin de leur apprendre à se situer dans le monde et à assumer une condition humaine multipolaire, condition faite d'identités familiale, sociale, culturelle, politique, nationale, mondiale. Aussi, aider les élèves sur le territoire national à connaître et à vivre les valeurs de la République française, dans une dimension multiculturelle, constituant l'histoire de la France, l'histoire européenne ; valeurs indissociables de l'histoire d'une condition humaine, terrienne, planétaire.

### **Les « Journées thématiques » et les objets naturels**

Force est de constater que la cosmologie contemporaine a ressuscité et renouvelé la connaissance du monde ; les sciences de la terre et l'écologie scientifique ont apporté une nouvelle connaissance de notre planète matricielle. Aussi, les nouvelles sciences biologiques, cognitives, les nouvelles données en anthropologie et préhistoire ont permis de concevoir la *nature*, l'*individu* et la *société* dans et au-delà de l'évolution vivante. Ces sciences apportent une compréhension scientifique du mystère de la condition humaine, en tant qu'unité multiple et diverse.

Dans l'esprit pédagogique de la complexité, il importe que l'enfant-élève puisse reconnaître sa condition d'être humain comme celle d'un individu multipolaire, relevant à la fois de la relation *nature-culture*, subissant la mort comme tout animal, mais ayant une force spirituelle qui fait de lui le seul vivant à croire à une vie au-delà de la mort, à une mémoire individuelle et à une histoire collective, se construisant comme un sujet-conscience d'être un et multiple à la fois, où les contraires sont en réalité des complémentarités.

En proposant comme cadre ou contexte des quatre premières « journées » le *Monde*, la *Terre*, la *Vie*, l'*Humanité*, il s'agissait pour Edgar Morin de poser d'emblée des *objets naturels* pour articuler les savoirs. Ces objets sont immédiatement identifiables par tout enfant-élève. Par conséquent, la mission de tout enseignant serait de les connaître et d'apprendre aux élèves à les connaître, à partir d'un projet pédagogique interdisciplinaire qui permette de poser la condition humaine dans ses enracinements, ses déterminations et ses problèmes généraux, individuels et collectifs, de vie et de mort.

Avec ces *objets naturels*, Morin proposait également de retrouver les grandes questions qui n'ont cessé d'agiter la conscience humaine et que tout esprit adolescent se pose : *Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?* Ces interrogations se trouvent nourries et renouvelées autrement plus riches grâce aux différents apports des sciences contemporaines. C'est bien cela qu'il convient d'identifier pour en faire les nouveaux enseignements ou nouvelles humanités.

La quatrième journée proposait l'*Humanité* en tant qu'*objet naturel* d'étude. En effet, le processus de l'homínisation demeure en partie énigmatique. Un « chaînon manquant » avive toujours l'imagination depuis l'Antiquité, mais la préhistoire, la génétique moléculaire, la psychologie et la sociologie, « *les forces imaginaires du droit* » (l'image est de Mireille Delmas-Marty) montrent l'importance du désordre, du hasard, du chaos, du tiers-exclu, de l'éco-réorganisation dans la relation constituante *nature-individu-société* de chaque individu, dans la relation signifiante *cerveau-esprit-culture*, quelle que soit son origine, sa confession, sa couleur de peau. Cette relation subsistante peut être constatée dans l'émergence de l'*Humanité*, en tant qu'*objet naturel* de connaissance nouvelle et fondamentale pour la compréhension de la condition humaine à l'ère planétaire. Les nouveaux apports scientifiques doivent apprendre à mieux connaître le processus de formation d'une conscience humaine, sociale et éthique, d'une *Humanité* faite d'une mēlée 100 % culture et 100 % nature, et dont son apprentissage en termes de physique, chimie, droit, sociologie, politique, histoire, langues, cultures, poésie serait une chance pour la Paix et le bien vivre des hommes sur terre.



Apprendre aux enfants-élèves à répondre aux questions fondamentales, à prendre conscience de leur humaine condition et à savoir se situer dans un monde local et global passe évidemment par d'autres voies que les voix dites traditionnellement scientifiques, d'où la nécessité d'une cinquième « journée thématique » consacrée aux apports des *langues, civilisations, littératures, arts, cinéma*. Ces nourritures spirituelles aident à saisir la conscience des réalités humaines, plus concrètement, les relations et élections affectives de personne à personne, les subjectivités individuelles, l'inscription dans une famille, une tribu d'appartenance, une société, une nation, une confession, une histoire, enfin, la conscience des caractères complexes de la condition humaine. C'est pourquoi, riche de ses propres recherches sur le *cinéma*, Morin avait tenu à ce qu'une « journée » soit entièrement consacrée à ces objets, demandant à ce qu'ils ne soient pas abordés de façon formelle, mais comme autant d'expériences existentielles qui concernent les récits de vie et l'identité même en rodage chez l'adolescent, comme autant de manifestations pour expérimenter en reflet et visage le fait de penser par soi-même et de s'assumer en tant que sujet autonome, libre et responsable.

Consacrée à l'*Histoire*, la sixième « journée thématique » était en étroite relation avec celle sur l'*Humanité*. L'homme est l'animal historique par excellence. Par l'Histoire, une société, une nation construit ses repères et trace son avenir. Le devoir de l'instruction publique obligatoire consiste à faire en sorte que chaque enfant-élève puisse s'enraciner dans l'histoire, la langue-culture française, tout en prenant conscience de ses sources plurielles, de sa multi-culturalité, de sa dimension européenne et mondiale. Cette sixième « journée » devait affronter le problème clé de l'interprétation historique, les mémoires individuelles et communautaires d'appartenances contradictoires, puis réaffirmer le rôle indispensable de l'histoire nationale, de la laïcité et des valeurs de la République pour former la conscience civique, le lien public solidaire et responsable d'une société constituée en institutions républicaines et démocratiques.

La septième « journée » proposait l'étude des « cultures adolescentes ». L'hypothèse de Morin était que pour maintes raisons, justes ou injustes, l'enseignement classique se déroule dans une confrontation entre deux mondes qui s'ignorent et se méfient : le monde de l'adulte et le monde de l'enfant-adolescent. Or les apports des sciences en psychologie expérimentale, en sociologie de tribus, entre autres, ont montré que les mécanismes d'apprentissages des enfants, comme le processus même d'apprendre tout au long de la vie, sont complexes ; que cela nécessite des méthodes d'enseignement qui tiennent compte de cette complexité. L'enseignant peut être le meilleur dans sa discipline et tout connaître des enseignements, mais il peut échouer à enseigner, quand il ignore tout de l'apprenant, du contexte et de la vie scolaire en général.

Considérant qu'il ne suffit pas d'énoncer la nécessité de relier les connaissances pour retrouver les *objets naturels* et les processus d'apprentissage dans la complexité, Morin proposa que la dernière « journée » fût consacrée aux principes, concepts, outils, opérateurs, aptes à cette reliance, ainsi qu'aux méthodes de connaissance, telles que la rationalité, la scientificité, les moyens non scientifiques d'apprendre, les relations souvent conflictuelles entre la science et la philosophie, les sciences dites humaines et celles dites naturelles ou « inhumaines ». C'est dans ce sens que fut envisagée la « journée » « relier les connaissances ».

### **Pensée complexe ou socle commun pour cimenter des nouvelles humanités**

Ces « Journées thématiques » pariaient sur la résurrection concomitante des *objets naturels* et des grands problèmes, proposant à l'enseignant de mettre sa pratique et les enseignements au diapason des grandes interrogations que tout humain et particulièrement tout adolescent porte en lui, et de stimuler une curiosité pour la triade *nature-individu-société* qu'endorment les objets disciplinaires artificiels. La leçon était de rappeler que la mission d'un enseignant du <sup>xxi</sup>e siècle devrait être de favoriser la capacité mentale à contextualiser et à globaliser toute connaissance, alors même que certains enseignements disciplinaires ne le permettent pas.

Enfin, ces « Journées » ont cherché à encourager les enseignants dans la tâche gigantesque mais admirable qu'est la leur : contribuer concrètement, dans leur pratique, à l'élaboration des *nouvelles humanités* permettant à chacun de reconnaître l'humain dans ses enracinements physiques, biologiques, sociaux et culturels, et surtout dans ses accomplissements spirituels ; de se reconnaître humain et de reconnaître en autrui un être humain complexe ; de devenir apte à se situer de façon reliée dans son monde, sur sa terre, dans son histoire, dans sa société, sa culture.

Enfin encore, ces nouvelles humanités sont elles-mêmes indispensables à la régénération d'une culture humaniste laïque, car une véritable culture humaniste n'est pas un carcan idéologique ou un ethnocentrisme identitaire, c'est l'aventure de la métamorphose en l'homme de sa condition d'humanité, je veux dire, ce qui encourage en lui l'aptitude à l'ouverture, à la problématisation, à l'interrogation, à l'étonnement, et finalement la conscience et la volonté d'affronter l'ère planétaire et le monde de la complexité.

### **Des huit « Journées » aux « Sept Savoirs », l'internationalisation de l'œuvre de Morin**

Le proverbe dit bien que « nul n'est prophète en son pays ». Il fallut attendre une considérable diffusion de l'œuvre et des idées d'Edgar Morin sur l'éducation dans le monde, à travers notamment l'UNESCO et les pays de l'Amérique latine, pour que *La Méthode de la complexité* et

les leçons des « Journées » reviennent à nouveau en France, au plus près des décisions politiques, mais cette fois-ci enrichies par les *Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*.

En effet, le « rapport Morin 1998 » sur l'éducation en France n'a pas pu faire l'objet d'une étude attentive, encore moins d'une mise en œuvre au cœur du système scolaire. Le ministre commanditaire fut rapidement débordé par la base enseignante d'un syndicalisme à la gauche réfractaire, voire paralysé par la pesanteur pachydermique d'une administration en voie de modernisation et décentralisation.

Quand on a traversé avec *plus de cicatrice que de peau* les folies meurtrières du *siècle de fer planétaire*, que l'on a subi un *Hiroshima intérieur* à peine enfant, mais que l'on est porté par une mission transcendante et une vocation amoureuse, faisant de Morin un génial prophète de l'optimisme de l'improbable, un mystique laïque de la pensée complexe, alors, on sème joyeusement, généreusement, magnanimement à tous vents.

Edgar Morin n'est pas resté à quémander quelque prise en compte immédiate de son rapport dans le système scolaire français. Nous sommes partis, « armés d'une ardente patience », à la rencontre du vaste monde.

C'est lors d'un mémorable déjeuner à Paris avec Federico Mayor et Gustavo Lopez Ospina que Morin présenta le rapport des « Journées thématiques », et que je suggérai de signer une convention entre l'UNESCO et l'APC pour mondialiser ces « Journées », s'appuyant sur la révolution numérique naissante et le réseau international des experts de l'UNESCO. La convention fut signée à l'été 1998 et la direction de l'éducation pour un avenir soutenable, dirigée par Lopez Ospina à l'UNESCO, fut chargée de produire, suivant une métamorphose complexe que nous avons racontée ailleurs<sup>6</sup>, le rapport « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur ». Le texte final fut remis par Edgar Morin et Federico Mayor à la communauté éducative internationale, lors de la Conférence mondiale de l'UNESCO (Paris, octobre 1999).

Plus de quinze ans après, *Les Sept Savoirs* sont devenus un best-seller planétaire en accès gratuit sur Internet, traduit à plus de 32 langues, portant les leçons des « Journées thématiques » et inspirant nombreux centres de recherche, organismes et ministère chargés d'éducation, notamment en Amérique latine, et c'est un « guide » pionnier en matière de réforme innovatrice. Il est, surtout, riche du filigrane conceptuel et spirituel de l'œuvre d'Edgar Morin, qui va d'Héraclite à Morin lui-même. Ce filigrane relie tous les grands esprits (que l'humanité en soit reconnaissante), qui ont saisi la dialogique, la relation et la reliance, l'émergence, l'événement, l'organisation et la complexité de l'humanité en l'homme, et qui ont plaidé pour la paix, la concorde, l'amour.

Les « Journées thématiques » et les « Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » sont le réacteur nucléaire pour un socle commun de connaissances, compétences et cultures à dimension planétaire. Un trésor est là-dedans, non pas *caché*, au dire d'une fable de La Fontaine, et donc à *dévoiler*, au dire de la pensée de Platon à Heidegger, mais en évidence actualisée, et à portée de toutes les personnes qui œuvrent chaque jour éthiquement pour une logique de reliance, qui rassemble et falsifie la logique de méfiance qui sépare. « Armés d'une ardente patience », la pensée complexe nous permet de résister et de relier, contre la cruauté et pour la joie, comme nous encourage à le faire sans cesse Edgar Morin.

#### NOTES

1. Cf. Edgar Morin, *Penser global. L'humain et son univers*, préface de Michel Wieviorka, Paris, Éditions FMSH et Robert Laffont, 2015.
2. *Relier les connaissances, le défi du <sup>xxi</sup>e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1999. Actes des « Journées thématiques ».
3. Cf. Edgar Morin, *Messie, mais-non*. In *Arguments pour une méthode* (colloque de Cerisy, autour d'Edgar Morin, juin 1986), Paris, Éditions du Seuil, 1990.
4. *Relier les connaissances. Le défi du <sup>xxi</sup>e siècle*, *op. cit.*, p. 8.
5. Cf. Edgar Morin, *La Voie. Pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Éditions Fayard, Paris, 2011.
6. [http://nelsonvallejogomez.org//public/Pensee\\_complexe/Docta\\_Ignorancia\\_HumanismoEraPlanetaria.pdf](http://nelsonvallejogomez.org//public/Pensee_complexe/Docta_Ignorancia_HumanismoEraPlanetaria.pdf)